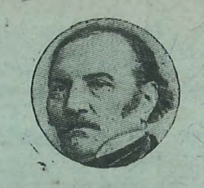


ALLAN KARDEC
FONDATEUR
DE LA
DOCTRINE SPIRITE

Les Cahiers du Spiritisme

VI

PARIS
Editions Jean MEYER (B.P.S.)
Service de vente : SOUAL (Tarn)

"LES CAHIERS DU SPIRITISME"

Fidèles à la tradition établie par Allan Kardec et Léon Denis, les « Editions Jean Meyer » (B. P. S.), en publiant *Les Cahiers du Spiritisme,* ont pour but de réunir en fascicules et de répandre le plus largement possible la documentation héritée du passé ou résultant de l'observation moderne, qu'elles sont en mesure de recueillir sur les manifestations spirites, psychiques ou métapsychiques, tant du point de vue philosophique que scientifique, dans le seul souci de servir la vérité et d'apporter leur contribution, aussi modeste que sincère, à l'évolution du monde.

Les « Editions Jean Meyer » (B. P. S.) souhaitent, en outre, que ces *Cahiers* deviennent un lien entre tous les spirites, de même qu'un trait d'union entre ces derniers et ceux qui, appartenant à des doctrines, à des confessions diverses, cherchent à parvenir à la connaissance des vérités essentielles sur la vie terrestre et sur le monde invisible.

Publiés sous la direction de M. Hubert Forestier, continuateur de l'œuvre de M. Jean Meyer — l'animateur spirite inoubliable — *Les Cahiers du Spiritisme* constituent une collection précieuse qu'il est utile de posséder et de conserver. D'éminentes personnalités collaborent à leur rédaction.

ADMINISTRATION ET VENTE

« Editions Jean Meyer » (B. P. S.)
Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne
et des Sciences Psychiques
Adresse de province : Soual (Tarn) — Téléph. : Soual, 9
Compte chèque postal : Paris, 609.59
Prix du fascicule : 45 fr. Fr. poste : 47 fr. Recommandé : 61 fr.
Six numéros consécutifs : 250 francs
Souscription de soutien à partir de 500 francs

LES CAHIERS DU SPIRITISME

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET
ALLAN KARDEC

VI 1947

COLLECTION PUBLIEE SOUS LA DIRECTION DE HUBERT FORESTIER

A NOS AMIS

PETIT à petit, nos modestes « Cahiers », animés par des collaborateurs éminents, font leur chemin. S'ils ne circulent que dans des groupes unis à nous par des aspirations communes, ils n'en voient pas moins s'étendre leur rayonnement par l'action de tous. C'est notre récompense. Ce faisant, ils atteignent le but pour lequel ils ont été créés : servir et répandre la pensée de nos illustres devanciers : Allan Kardec, Léon Denis, aider ceux qui cherchent, ceux qui souffrent à trouver à leur tour le chemin de la certitude en l'immortalité de l'âme, en la continuité de la vie au delà des tristesses de la mort.

En remerciant tous ceux, nombreux, qui, dès le début, nous ont apporté leur concours amical, nous leur demandons de bien vouloir nous continuer leur appui, afin de nous permettre de poursuivre notre tâche plus que jamais nécessaire.

***

La souscription aux six fascicules pour 1946-47 arrive à son terme avec le présent numéro.

Nous sommes certains que chacun de nos amis aura à cœur de nous assurer la quiétude dont nous avons besoin en nous adressant, DÈS LECTURE DU PRÉSENT APPEL, LEUR VERSEMENT POUR 1947-1948.

Malgré les difficultés de l'heure et l'incertitude de l'avenir, nous maintenons notre tarif, soit :

Souscription simple à six numéros :
France et Union française : 250 francs.
Souscription de soutien à partir de 500 francs.
Compte de chèque postal : Edit. Jean Meyer, à Soual (Tarn). Paris : 609-59.

Serrons nos rangs, et que par notre volonté persévérante nous devenions toujours plus dignes de recevoir de l'Invisible aide et inspiration dans nos efforts de chaque jour !

UNE COLOMBE S'ENVOLE

NOTRE éminent collaborateur Gaston Luce, grand blessé de la guerre de 1914-1918, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Académie Française, est le poète qui a su chanter sa Touraine natale avec toute la chaleur de son cœur et de son beau talent, le spirite qui déploie toujours largement son drapeau, après avoir consacré de belles années de dévouement au maître Léon Denis, dont il sert pieusement, filialement, la mémoire et l'œuvre admirable.

Gaston Luce est aussi pour nous *l'ami*, l'ami bien cher, l'ami des heures heureuses comme de celles cruelles que nous avons connues et au cours desquelles il fut à nos côtés toujours égal, compréhensif, affectueux et bon.

Tant d'années, tant de liens nous unissent! Gaston Luce, c'est notre jeunesse, c'est la naissance de notre foyer familial, c'est l'époque où nos enfants s'éveillèrent à la vie de ce monde, ce sont nos souvenirs les plus nobles surtout. Souvenirs peuplés de figures aux saintes proportions : *Léon Denis, Jean Meyer*. Celles auxquelles nous devons tant, auxquelles nous devons tout ce que nous avons de meilleur dans la pensée et dans le cœur.

Pensant à Gaston Luce, nous revoyons sans effort les journées inoubliables du Congrès Spirite International de Paris, en 1925, où un Léon Denis alerte et vif, auréolé de toute la grandeur de son âme, imprégné de la majesté de cette flamme intérieure qui rayonnait sans cesse de lui, apportait au monde le message de certitude et de fraternité contenu dans la doctrine d'Allan Kardec.

Nous retrouvons l'auteur d'*Après la Mort* aux bords de Loire, dans la vieille demeure du quai National, que la guerre devait meurtrir aux jours sombres de mai-juin 1940. « Dans le haut logis que secouait le vent d'ouest, il s'entourait du chœur fidèle de ses amis d'En-Haut, qui, toute sa vie, lui avaient tenu lieu de famille. Parfois, dans le silence de la chambre, on l'entendait se réciter quelques strophes des *Vers dorés* de Pythagore ou quelque *triade bardique* dont chaque mot retient un reflet de l'antique sagesse » (1). C'était pour nous un insigne honneur d'être admis parfois à partager les méditations du Vénéré solitaire, de recueillir sa pensée, de recevoir ses conseils, ses encouragements, de l'entendre nous dire les espoirs qu'il mettait en nous, face à l'avenir, en vue du développement des grands principes, auxquels il avait consacré et sa vie et ses forces.

Ensemble nous accomplissions de larges tours d'horizon; même s'il était absent, Gaston Luce était parmi nous; Léon Denis aimait à parler du « capitaine » — qualificatif dont j'avais gratifié son disciple — de ceux qu'ensemble nous connaissions, de Jean Meyer surtout qu'il admirait et aimait autant

(1) " *Léon Denis, l'apôtre du Spiritisme* ", par Gaston Luce (page 266), Éditions Jean Meyer, Soual.

pour le don généreux de sa personne que pour ses réalisations remarquables en faveur de « La Revue Spirite » et du Spiritisme.

Jean Meyer! Jean Meyer déjà si oublié alors que, pourtant, il fut le fondateur de l'*Union Spirite Française* ([1]), de l'*Institut Métapsychique International*, de la *Maison des Spirites*, des Editions qui portent son nom — créées pour assurer la diffusion des œuvres des maîtres et des grands auteurs spirites — etc., etc., et qui, à l'égal d'Allan Kardec et de Léon Denis, mit toutes ses possibilités au service de notre idéal.

Gaston Luce, ce sont toutes ces belles pages de notre passé, celles où pleinement nous-mêmes, non encore assujettis aux contraintes d'aujourd'hui, nous pouvions allègrement aller de l'avant, soucieux par-dessus tout d'assurer le plus largement possible la diffusion de la doctrine des Esprits.

Combien cet apostolat, dans son simple déroulement, permit de doux moments d'affectueux échanges entre Gaston Luce, son admirable compagne Angèle Luce et nous! Que de réconfortantes journées vécues en commun sous les cieux de Touraine et du Languedoc, où la spirituelle présence de Léon Denis, libéré le 12 avril 1927, ne cessait de nous apporter le témoignage de son affectueuse assistance!

La guerre et les années cruelles qui suivirent 1939, en séparant la France, ne pouvait pas isoler vraiment les Français les uns des autres et encore moins ceux qui s'aimaient; toutefois, pendant trop longtemps pour nos cœurs fraternels, il ne nous fut pas permis de nous retrouver comme autrefois avec nos amis si chers. Accablés par les épreuves qui frappaient le pays, notre peine fut intense, d'apprendre que la maladie, récidive d'une longue épreuve, s'était installée au foyer de nos bons Luce. Implacable, le mal devait, chez Angèle Luce, poursuivre son œuvre destructrice jusqu'à l'usure de ses pauvres forces, jusqu'à la fin...

Le 2 octobre 1943, une fois les paupières closes, la chère âme se libérait de nos tristesses. Sous le titre de cet article, l'époux devait consacrer à sa mémoire des pages d'une puissante grandeur. Réunies par les soins des « Editions Psyché », elles constituent un livre précieux que nous nous devons d'analyser ([2]).

Livre émouvant, long chant d'amour empreint d'intense poésie qui se fond dans l'Au-delà et mène à la certitude de la survie.

« *Il y a un mois qu'elle est morte. Au plein sens du mot est-elle morte?* » Ainsi commence l'auteur et tout le livre s'attache à prouver qu'elle vit, à la faire revivre. *Elle*, la très humaine et la très sainte : la Bien-aimée, sanctifiée par la souffrance physique, ennoblie par sa clairvoyance, spiritualisée par ses guides.

« *D'eux-mêmes, les souvenirs épars sont venus se grouper dans*

(1) L'initiative de réunir en une fédération nationale les spirites de France et des Colonies vient de lui, Léon Denis l'y encouragea. Gabriel Delanne lui apporta son aide.

(2) " *Une colombe s'envole* ", un ouvrage de 224 pages, aux Éditions Jean Meyer, à Soual. Prix franco recommandé : 118 fr.

ces pages » Souvenirs poignants de souffrance et d'espoirs, d'événements qui précèdent la guerre de 1914 pour finir après 1940 et englobent toute une époque. Nous y vivons tout le tragique de la maladie qui devait terrasser l'héroïne, de la séparation, de la guerre deux fois répétée, de la douleur et aussi la douceur du revoir.

Des années passées au front, de sa propre et cruelle blessure qui devait lui faire perdre le bras droit, Gaston Luce, alors lieutenant, parle à peine : « *J'ai fait mon devoir au rang qui m'était assigné; j'ai payé comme tant d'autres.* » Mais il s'étend sur son énergie à elle pour briser tous les obstacles et venir le rejoindre.

Souvenirs puérils aussi, où on retrouve une fraîcheur d'âme d'enfant, fugitives réminiscences, si précieuses à un amour fervent, raffinement du cœur qui cueille chaque corolle de la vie et la place dans son champ le plus enchanteur, pour que toute la beauté de la nature encadre la Bien-aimée.

Enfin, souvenirs fidèles vers les amis rencontrés le long de la route, retour entre autre vers Léon Denis, par analogie de sentiments. « *Comme vous, je suis seul dans la foule des hommes, seul dans ce bas monde où tant de lumières se sont éteintes, où les lueurs tremblotantes de la vérité vacillent parfois sous le souffle de la monstrueuse tempête qui ravage la terre...* »

Ce n'est là, dans tout le livre, qu'un court désenchantement. Bien vite, la flamme se redresse pour éclairer l'évolution d'une âme dans le plein sens du terme. Chaque étape marque un degré d'élévation par un long acte de Foi, d'Espérance et de Charité; par le don de Soi pratiqué tout au long des jours. Evolution qui s'intensifie à la mort, pour atteindre les sommets et se fondre en une divine certitude.

« *Une âme* », dit l'auteur, « *deux âmes* », pense le lecteur; car il y a fusion des deux, mais l'une s'oublie dans l'émerveillement de l'autre et, par un renoncement qui s'ignore, atteint au pathétique. Sentiments humains pourtant où l'homme, l'homme tout court, sublime dans son courage comme dans sa faiblesse, se déploie devant nous comme une levée d'aurore. « *Quand on écrit, on donne non seulement de sa pensée et de son cœur, mais il s'y ajoute, à notre insu, quelque chose d'infiniment subtil qui est l'essence même de notre nature.* »

Gaston Luce nous avait donné, dans ses différentes publications, son âme de croyant, de philosophe, de poète, de sage, d'écrivain. Dans ces pages, il les résume toutes et nous livre son cœur. Ecoutons-le :

« *Il pleure encore ce cœur resté si près de Toi, mais son chagrin n'est plus aussi amer... Comme autrefois, je sens que notre prière s'unit pour suivre le même chemin vers les hauteurs... Ton amour a toujours été pour moi le plus doux des refuges... Cet amour que j'essaie de définir, je sens, je vois qu'il n'a fait que se parfaire sans cesse... L'amour est un domaine réservé. Chacun le crée et le développe selon ses dispositions nati-*

ves, selon l'effort donné vers l'idéal. Je sens si bien qu'il est le relais de mon âme vers la voie infinie... Je t'aime en Dieu... Mon amour est à l'abri de toute indigence, de toute confusion, de toute surprise. Ce monde est vide. Rien ne m'est plus désormais. Mais, ayant ton amour, je suis riche à jamais! »

Comme chante encore l'auteur dans son envoi : « *Le voyageur n'a plus revu la colombe, mais il perçoit son doux chant, l'éternel chant de l'Amour.* »

Il faut lire ce « livre d'heures », cette palpitante philosophie de l'Amour spiritualisé par la Foi où deux grandes âmes se révèlent.

Hubert FORESTIER.

LA PROPHÉTIE DE LA GRANDE PYRAMIDE

Il est beaucoup question, actuellement, des travaux auxquels s'est livré M. David Davidson et à travers lesquels il prétend avoir pénétré le destin du monde.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur offrant, les premiers, une étude sur cette question troublante, due à notre excellent collaborateur M. J. Barbier.

Nous leur demandons seulement de bien vouloir ne voir dans cette publication que le seul intérêt documentaire que nous accordons aux dits travaux.

N. D. L. R.

De tout temps il a été prophétisé sur l'avenir de l'humanité et ses fins dernières. La Bible, dans l'Ancien Testament, est remplie de ces prophéties que les hommes se sont toujours évertués à traduire, avec plus ou moins de réussite.

Or, de nos jours, depuis 1921 plus précisément, un Anglais, David Davidson, a repris ces prophéties bibliques et les applique aux temps que nous vivons actuellement. Mais il les corrobore par la prophétie incluse, matériellement, dans la construction de la Grande Pyramide laquelle, d'après lui, a été bâtie pour représenter les destinées de l'humanité pendant une période de six mille ans, cette période se terminant par la « fin des temps » annoncée par le Christ et précédant immédiatement le millenum d'âge d'or sur la terre.

Et, lorsqu'on suit pas à pas cet auteur dans ses différentes publications, on ne manque pas d'être fortement troublé.

La Grande Pyramide, avons-nous dit, retrace l'histoire de la race adamique depuis quatre mille ans avant J.-C. jusqu'à sa réhabilitation finale, en l'an 2001, date à laquelle doit commencer le Règne de Dieu sur la terre.

Cette histoire, écrite pour l'humanité il y a environ cinq mille ans, ne devait pas être révélée avant les temps modernes et l'on peut remarquer qu'il y a un syn-

chronisme absolu entre les révélations de la Bible, les révélations de la pyramide et les révélations de l'histoire courante. Ceci en accomplissement de ce qui est écrit au XIXe chapitre du Deutéronome « ... *par la bouche de trois témoins cela sera établi* .»

Pour répondre à cette obligation de n'être révélée qu'aux temps modernes, la prophétie est établie suivant deux échelles secrètes, l'une, plus générale, de un inch (environ 25 mm.) pour une année, l'autre plus détaillée, de un inch pour un mois, cette dernière ne s'appliquant qu'aux temps actuels. C'est de celle-là seule que nous traiterons.

Les dates sont données par la disposition des pierres de construction, chaque scellement figurant une date importante.

Il a fallu, pour que cela soit possible, que les Egyptiens constructeurs aient une connaissance, supérieure même à celle des temps modernes, de certains principes et de certaines lois scientifiques et, de plus, qu'ils soient de toute certitude, divinement inspirés.

D'après Davidson, la race qui construisit la Grande Pyramide puis s'égailla sur toute la terre, pour se rassembler ensuite sur un certain point du globe, existe encore et c'est elle qui doit remplir les vues de Dieu pour la fin des temps et l'avènement de Son Règne sur la terre.

Cette fin et cet avènement ne doivent se produire, suivant la parole du Christ, que lorsque l'Evangile aura été prêché à toutes les nations dans le monde entier. Incontestablement, cette condition est remplie actuellement depuis plusieurs années.

Les deux échelles, celle annuelle et celle mensuelle, se recoupent à la date du 4-5 août 1914. Celle-ci marque le commencement des tribulations de l'humanité devant l'amener au nouvel ordre social, celui du millenum d'âge d'or.

Mais l'échelle mensuelle qui, nous le rappelons, indique les événements des « derniers temps », commence plus avant, plus exactement le 2 août 1909.

Le déclin économique actuel, qui marque la fin de l'ancien ordre mondial, commença par l'institution du travail à la chaîne que John Ford organisa dans son usine moderne de Détroit, qui fut inaugurée précisément le 2 août 1909. De là date cette surproduction qui poussa les industries mondiales à rechercher des débouchés nouveaux, tout d'abord en créant de nouveaux besoins parmi les hommes. Mais cette consommation accrue fut bientôt insuffisante et l'industrie métallurgique, faute de pouvoir écouler ses produits du temps de paix, finit par se ruer dans la course aux armements, dont la conséquence fut la guerre.

Nous arrivons ainsi à la deuxième date indiquée par la prophétie : 4-5 août 1914. Celle-ci, dans la construction du monument, marque le commencement d'un passage bas et étroit qui symbolise une période douloureuse pour le monde. Commençant le 5 août 1914, il se termine le 11 novembre 1918. Inutile de rappeler les évé-

nements inclus entre ces deux dates.

Il est à noter que la première date indiquée n'est pas le 2 août 1914, date de l'entrée en guerre de la France, mais le 5 août, date de l'entrée en guerre de l'Angleterre. Nous verrons plus loin pourquoi.

Dans l'intervalle, nous trouvons la date du 31 janvier 1917. C'est le 31 janvier 1917 que l'Allemagne signifia à l'Amérique son intention de mener sans restrictions la guerre sous-marine, décision qui amena le torpillage du *Lusitania* et, par suite, l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Les deux dates suivant le 11 novembre 1918 sont : 6 mars 1922 et 21 août 1923. La première indique le commencement des conséquences du Bill sénatorial américain passé le 31 janvier 1922 sur les dettes de guerre. Le 31 janvier 1923, le gouvernement britannique acceptait les termes du rapport de la commission pour le règlement des dettes. Cette convention commença, dès le 21 août de la même année, à accélérer la décomposition économique du monde en accumulant, dans les caves des banques américaines, la plus grosse partie du stock d'or mondial.

Cette désorganisation, cet affaissement économique, amenés par l'intensification en même temps que le déséquilibre de la production et la concentration exagérée du stock d'or mondial, s'amplifièrent, à partir d'une date indiquée sur la pyramide, le 29 mai 1928. A partir de ce jour, les prix des matières de consommation courante, qui avaient alors atteint leur apogée, commencèrent à s'effondrer, amorçant la crise qui amena la débâcle financière de 1931.

Cette situation devait durer jusqu'au 16 septembre 1936, où les changements politiques intervenus, tant en France qu'en Angleterre et en Amérique freinèrent pour un temps cette désintégration. Or, les dates précises des 29 mai 1928 et 16 septembre 1936 sont inscrites dans la chronologie de la pyramide.

Entre temps, celle-ci comporte une certaine date, 31 janvier 1933, que l'auteur, dès 1925, signale comme devant être une date capitale pour l'avenir de l'humanité.

Essayant de l'interpréter, car cette prophétie présente cette particularité qu'aucun détail n'est donné sur les événements, les dates seulement étant indiquées, Davidson avait écrit qu'elle devait marquer la germination d'une nouvelle vie politique et religieuse. Son interprétation s'est révélée exacte dans un certain sens puisque c'est le 30 janvier 1933 qu'Hitler devint chancelier d'Allemagne et imposa dès le lendemain 31 janvier sa conception brutale de la vie politique et religieuse. Quant à l'importance de ce fait pour l'avenir de l'humanité, elle ne peut être mise en doute par personne.

Le monde était alors prêt pour la destruction totale de l'ordre économique mondial existant.

Suivant la prophétie de la Bible, l'ordre économique mondial doit d'abord être ébranlé, puis divisé en trois parties distinctes et *irréconciliables* formant :

1° Un groupe économique met-

tant son espoir et sa confiance dans l'or et les valeurs fiduciaires;

2° Un groupe économique ayant comme idée directrice les principes d'agression politique et militaire;

3° Un groupe économique puisant sa force dans l'opposition à Dieu et aux principes de la Divine Providence.

A l'époque envisagée, ces trois groupes étaient clairement formés par :

a) Une union des nations démocratiques;

b) Une union des nations nazies et fascistes;

c) Une union agrandie des Républiques Soviétiques.

La formation de ces trois groupes indique, toujours d'après la Bible, que Dieu a lâché la bride aux mauvais instincts des hommes et que Son jugement sur la civilisation est commencé.

Or, la prophétie de la pyramide indique, à son tour, que la période *intensive* du Jugement s'étend du 27 novembre 1939 au 20 août 1953 et les événements paraissent devoir donner raison à cette partie de la prophétie.

Les deux dates suivant l'avènement d'Hitler sont 27 novembre 1939, que nous venons de voir comme désignant le commencement de la période intensive du Jugement, et 4 mars 1945. Ces deux dates forment un tout, puisque c'est le 27 novembre 1939 que furent repoussées définitivement les propositions de paix qu'Hitler avait lancées par l'intermédiaire des communistes français — ainsi qu'en fait foi la lettre en date du 5 octobre 1939, adressée par les députés Florimond Bonte et Arthur Ramette à M. Edouard Herriot, président de la Chambre des députés — et c'est à partir du 4 mars 1945 que la lutte fut circonscrite sur le territoire de l'Allemagne, dont l'abdication devenait alors une question de jours. Ces deux dates sont donc les limites absolues de la guerre 1939-45.

L'anéantissement de l'Allemagne une fois un fait accompli, la décomposition du monde ancien s'accélère, les tribulations augmentent, l'inquiétude s'accroît et atteindra son point culminant au moment où le travail de destruction se terminera par le renversement brutal de l'ordre économique mondial existant et surtout au moment de l'anéantissement, en 1950, de la dernière *puissance militaire brutale* (cet euphémisme est d'une clarté évidente) les autres puissances militaires s'éteignant d'elles-mêmes le 19 août 1953, vraisemblablement par un désarmement mondial rendu possible par l'effondrement de la dernière des puissances agressives à visées impérialistes.

A cette dernière date, le travail de démolition est terminé et la phase de reconstruction va commencer qui doit amener l'âge d'or, le Règne de Dieu sur la terre et le deuxième avènement du Christ, prédit dans ce système pour le 23 août 2001. Cette date est la dernière de la prophétie de la Grande Pyramide.

Certes, les années à venir vont être dures et, jusqu'au 19 août 1953, nous aurons beaucoup à souffrir, une nouvelle guerre mondiale est à envisager avant 1950, mais

nous savons maintenant que nos descendants immédiats verront l'âge d'or, nous-mêmes nous trouvant dans de meilleures conditions dès 1953.

Souvenons-nous des paroles du Christ : « *Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont il fut parlé par le prophète Daniel, établie dans le Lieu Saint, que celui qui lit comprenne...* » (Matthieu XXV et également : «*Il y aura des prodiges dans le soleil, la lune, les étoiles; les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots, les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera accablé, car les vertus même des cieux seront ébranlées. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez parce que votre délivrance approche.* » (Luc XXI.)

Les prodiges ont commencé! Le 17 mars 1947, l'Avon, fleuve côtier anglais, a eu ses eaux refoulées par le vent et, à marée basse, avait le même niveau qu'à marée haute, 19 pieds (soit environ 6 mètres), rééditant ainsi le refoulement des eaux de la mer Rouge.

Le 13 mai 1947, une pluie de sable est tombée sur Alger, causant l'obscurité totale à 17 heures — 16 heures au soleil —; le phénomène a disparu après un violent orage.

Le 28 juillet 1947, un météore, paraissant de la grosseur de la Lune, extrêmement lumineux, a été signalé sur plusieurs parties de la France, allant de l'est à l'ouest.

Donc, ainsi que l'a annoncé le Christ, les temps sont proches et le règne de Dieu va s'instaurer sur terre.

Tout ceci confirme l'enseignement donné depuis de longues années sous le nom d'Evangile éternel, dont l'Ecole franciscaine reçut le dépôt de Joachim de Flore, de Jean de Parme, de Léonard de Gérard, de Ghiscolo et de Télesphore de Cosence.

La réalisation des promesses de Dieu, incluses dans l'Evangile, l'institution du nouvel Etat social, lequel doit succéder à l'économie religieuse de l'Eglise actuelle et devenir la loi définitive de l'humanité, forment la base de cet enseignement.

Enfin, dès 1889, l'abbé Rocca, dans son livre *Monde Nouveau*, affirmait : « *Oui, le Jugement final se fait, mais nous n'en sommes encore qu'aux préliminaires.* »

Depuis cette date, nous avons avancé à pas de géants dans cette voie.

Nous avons vu que la prophétie s'adresse à un peuple particulier; quel serait donc ce peuple?

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il nous faut remonter à Abraham et au traité d'alliance que Dieu donna à Israël, qu'Abraham représentait et dont il était le chef.

Pour ramener à Lui l'humanité révoltée contre Son autorité, Dieu a choisi une branche de la race humaine et, successivement, S'est révélé à elle, l'a instruite et équipée, lui a donné par l'intermédiaire du Christ le grand exemple de la Rédemption, l'enseignement de l'Evangile d'amour que les Apôtres ont eu pour mission de prê-

cher à leurs frères. Ceci pourrait faire supposer qu'il s'agit de la race des Juifs actuels. Cette supposition est une erreur, commise par beaucoup de lecteurs de la Bible, qui n'ont pas établi de distinction entre Israël et Juda.

Sous le règne du roi Réhoboam, le peuple juif s'est divisé en deux nations distinctes, en deux royaumes : un grand royaume d'Israël au nord et un royaume de Juda, plus petit, au sud. Le nom d'Israël fut donné aux habitants du royaume septentrional alors que la nation de Juda ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin. Cette dernière appartenait au royaume d'Israël, mais il lui fut ordonné de rester avec Juda pour l'éclairer et le guider. Toutefois, l'union fut brisée et Benjamin s'échappa lors du siège de Jérusalem, en l'an 70.

La Bible et toutes les prophéties ne sont compréhensibles que si l'on assimile clairement cette distinction entre Juda et Israël.

Les Juifs actuels, épars dans le monde entier, sont les descendants de la petite portion du peuple de Juda qui retourna en Palestine après la captivité de Babylone alors qu'*Israël n'est jamais retourné dans son pays d'origine*. Ses traces on pu être suivies sur plusieurs routes à travers l'Europe et il est vraisemblable que ces populations se sont fixées au nord-ouest de ce continent, dans les îles qui sont actuellement les îles britanniques.

D'après cette théorie, les descendants des dix tribus égarées d'Israël seraient : les Angles, les Saxons, les Danes, les Jutes et les Normands à l'exception, *spécifiquement exprimée*, des Teutons et des Mongols ainsi que de toutes les races de couleur.

Nous partagerions assez volontiers cette manière de voir en soutenant, toutefois, que cette énumération doit être considérablement élargie et doit comprendre, également, les Celtes et les Wikings. En cela nous sommes d'accord avec un de nos amis anglais qui va encore plus loin que nous dans cet ordre d'idées en adjoignant à tous ces peuples les Indiens d'Amérique descendants des Atlantes, certaines colonies d'Israël ayant dû s'établir en Atlantide avant la dispersion de ce continent.

Et nous ajoutons que la vérité se trouve, vraisemblablement, dans saint Paul lorsqu'il écrit, dans l'épître aux Galates (III-29) : « *Si vous appartenez au Christ, alors vous êtes de la postérité d'Abraham et héritiers suivant la promesse.* » Tous les peuples chrétiens seraient ainsi compris parmi les participants aux traités d'alliance passés entre Dieu et Israël.

Or, c'est avec Israël seul, quelle que soit sa composition actuelle, que Dieu, d'abord avec Abraham, puis avec Isaac, Jacob enfin avec Daniel a passé les traités d'alliance suivant lesquels Il leur promettait de merveilleux développements dans la vie de leur postérité. Leur descendance devait former une multitude de nations et devenir aussi nombreuse que les étoiles au ciel et les grains de sable sur la terre; et le trône de David devait être établi pour jamais. Pour justifier la prétention anglaise de re-

présenter Israël, il a été publié, dans une revue britannique, un arbre généalogique faisant descendre George VI, roi actuel d'Angleterre, en ligne directe de David.

Sans aller aussi loin, constatons seulement que le trône d'Angleterre est le plus ancien et, apparemment, le plus solide au monde. Enfin, une dernière remarque en faveur de la thèse de l'identification du peuple anglo-saxon avec le peuple d'Israël, c'est que les dates de la prophétie de la Grande Pyramide sont des dates d'histoire contemporaine plus spécifiquement anglaises ou américaines.

Quelle que puisse être l'opinion de chacun sur cette prétention, on est bien forcé de constater que les événements, historiques s'il en fut, en viennent à l'appui.

En 1940 et 1941, l'Angleterre a soutenu seule la lutte contre *les puissances militaires brutales* (comme les a nommées la Bible), puis ce fut le déferlement des Américains, lesquels, tant par leur puissance que par l'aide qu'ils ont apportée aux nations alliées, ont permis l'écrasement de l'ennemi commun, sauvant ainsi le monde de l'établissement d'une doctrine dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne répondait pas aux vues de Dieu. De nos jours encore, c'est l'espoir soulevé en Europe par les offres d'aide de l'Amérique qui viennent confirmer l'importance capitale que prend cette nation dans la réorganisation du monde.

Mais vouloir, pour autant, soutenir que seuls ces deux peuples entreront dans le Royaume de Dieu serait une monstrueuse erreur. Tous les humains, croyants ou non, qui suivent, parfois inconsciemment, la loi du Christ seront admis, quelque que soit leur nationalité, conformément à la parole de saint Paul citée plus haut.

Et la loi de la réincarnation est là pour nous donner raison. Nous savons, d'une façon certaine, que nos existences passées n'ont pas été circonscrites dans la faible limite d'une nation, mais bien que nous sommes des citoyens du monde. Il est donc insoutenable de prétendre que, seules, les âmes incarnées en l'an 2001 sur le sol anglais ou américain connaîtront l'âge d'or du règne de Dieu sur la terre.

Ceci étant dit, nous pourrons conclure.

Inclinons-nous devant la Bonté Divine qui a permis que ces choses soient portées à notre connaissance. Sans cette connaissance, quelles auraient pu être nos alarmes, nos angoisses pour l'avenir de l'humanité à la vue des destructions, des tueries, des abominations de toute sorte qu'une nouvelle guerre pourrait ramener à nouveau sur notre pauvre globe? Nous saurons, nous, que nous devons conserver l'espoir, que cette nuit dans laquelle le monde semblerait s'anéantir, se terminera par une aurore éblouissante. Nous ne nous dessécherons pas par la peur, sachant qu'au contraire il nous faut lever la tête, car notre libération est proche.

Si la prophétie de la Grande Pyramide est exacte, comme semblent l'indiquer certaines dates d'hier, le monde n'a plus longtemps à attendre sa délivrance.

J. BARBIER

Juillet-août 1947.

IL NE FAUT PAS ABANDONNER LE MOT "SPIRITISME"

Il est une science réelle, basée sur des faits incontestables, observés dans le monde entier par des savants appartenant à la science dite officielle, ayant fait des découvertes extraordinaires, grâce auxquelles ils ont reçu honneurs et considération.

Cette science a été dénommée *spiritisme* par Allan Kardec.

Elle a pour but de faire connaître les lois naturelles de l'après-mort, de démontrer qu'une fois le trépas arrivé, la vie continue par delà le tombeau. Elle prouve la possibilité des communications entre les vivants et ceux qui sont appelés : morts mais, qui invisibles, restent plus vivants que jamais.

Cette science est la plus importante de toutes, car tous les hommes sont certains de mourir un jour et savoir ce qui se passe après leur mort doit les intéresser. Cette science, pourtant, est, de certains, méconnue.

Cela tient, sans doute, à ce que les faits réels sur lesquels elle repose sont du domaine de l'inhabituel, mais cela tient aussi, à mon avis, au grand nombre de charlatans qui s'en sont servi et s'en servent encore pour exploiter la crédulité publique. Cela tient encore à la naïveté de ceux qui, sans connaître le spiritisme, sans s'être donné la peine de l'étudier, ni même souvent d'avoir lu un des ouvrages d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne, de Camille Flammarion, de William Crookes, du Dr Gibier, du Dr Geley et de tant d'autres maîtres incontestés de cette science, ont eu la chance d'avoir une manifestation, réelle ou apparente, d'un être mort. Ceux-là se disent spirites, ne peuvent pas expliquer ce qu'est le spiritisme; ils acceptent, souvent comme valables, des phénomènes ne prouvant rien. Ils passent pour des illuminés, des naïfs, des crédules et font, à notre cause, un tort considérable.

Pour toutes ces raisons, le spiritisme est mal connu et beaucoup de spirites hésitent à faire savoir autour d'eux ce dont, pourtant, ils sont certains.

Voilà pourquoi, de temps en temps, il est question de chercher un autre mot pour désigner ceux qui s'occupent de spiritisme. Il en est même, parmi les spirites, qui emploient déjà un terme qui, à mon avis, ne veut rien dire : *spiritualisme moderne*. D'autres usent parfois de l'expression : *spiritualisme expérimental*.

Plus que quiconque, je sais de quelle façon péjorative on peut traiter les spirites. Pendant deux ans, alors que j'avais eu l'occasion de connaître des spirites, j'ai employé, moi-même, les sarcasmes, les termes péjoratifs, les expressions les plus dédaigneuses

pour désigner ceux que je considérais comme des fous. Mon jugement erroné était dû à ce que personne ne m'avait montré ce qu'est réellement le spiritisme alors que, cependant, on m'avait introduit dans un milieu de personnes s'occupant de spiritisme, mais le connaissant mal.

Cela m'avait amené, comme je l'ai conté dans *La Mort n'est pas* et comme je l'ai souvent dit en public, à si mal connaître la science dont je suis devenu l'ardent propagandiste, que je préparais un roman contre le spiritisme, quand l'amiral d'Abnour me montra à quel point il s'agit d'une chose réelle et exacte. A ce moment-là, j'en étais au point où Paul Heuzé resta jusqu'à sa mort : *je niais tout;* pour moi, tout était illusion, erreur ou tromperie.

Cela ne m'empêche pas de me ranger résolument parmi ceux qui veulent conserver les mots : *spiritisme* et *spirite*. Le devoir des spirites est de faire connaître au maximum possible ce que les mots *spiritisme* et *spirite* signifient réellement; ce sera le meilleur moyen de les réhabiliter.

Dans le rapport que j'ai présenté au Congrès spirite belge, tenu à Liège, en 1947, j'écrivais ceci :

Plus je relis l'œuvre d'Allan Kardec, plus je me rends compte que notre Maître a tout prévu, aidé en cela par les Esprits, qui, comme il le proclame, ont collaboré avec lui. Aussi je suis décidé à rester Kardéciste et à m'appuyer sur son œuvre en n'hésitant jamais, malgré ce que ce terme peut avoir de péjoratif pour certains, à me proclamer spirite, en refusant d'employer d'autres termes qui, si habiles que soient leurs créateurs, ne pourront jamais avoir une signification aussi nette et aussi précise.

Ouvrons le Livre des Esprits, *paru le* 18 *avril* 1857, *nous y trouverons d'abord ces lignes :*

Pour les choses nouvelles, il faut des mots nouveaux; ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes. Les mots spirituel, spiritualiste, spiritualisme *ont une acceptation bien définie; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. Le spiritualisme est l'opposé du matérialisme; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste. Mais il ne s'ensuit pas qu'il croit à l'existence des Esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots* spirituel, spiritualisme, *nous employons, pour désigner cette dernière croyance, ceux de* spirite *et de* spiritisme, *dont la forme rappelle l'origine et le sens radical et qui, en cela même, ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles, réservant au mot* spiritualisme *son acception propre.*

Nous dirons donc que la doctrine spirite *ou le* spiritisme *a pour principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou Etres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront les spirites.*

Ce qui était vrai en 1857 *l'est encore aujourd'hui. Malheureusement, par suite du charlatanisme et des exploiteurs de la crédulité publique, le mot* spiritisme *a, pour certains, un sens péjoratif, mais c'est à nous, spirites, à le réhabiliter, en mettant autant que possible en action l'enseignement spirite et en étant des exemples pour ceux qui nous approchent.*

Mon rapport a été admis à l'unanimité.

Je suis entièrement d'accord avec mon ami Georges Gonzalès quand il écrit : « *Le spiritualisme est une doctrine qui admet l'existence des âmes. Le spiritisme est l'étude, au sein du spiritualisme, des phénomènes produits par l'Esprit et, particulièrement, par les Esprits des décédés.* »

De cette opinion, résulte bien la nécessité de ne pas confondre les mots *spiritualisme* et *spiritisme* qui désignent, chacun, une chose différente.

Un spirite est, obligatoirement, spiritualiste; un spiritualiste peut très bien être l'adversaire du spiritisme.

Le spiritualisme, en effet, est l'ensemble de tous ceux qui croient à quelque chose en dehors de la matière; c'est la grande famille des idéalistes. On est catholique, protestant, israélite, théosophe, occultiste, bouddhiste, soufiste, rosicrucien, par exemple : par là même, on est spiritualiste.

Je n'en dirai pas davantage pour défendre les mots : *spirite* et *spiritisme*. Nombreux sont ceux qui sont, comme moi, décidés à empêcher qu'ils ne soient remplacés par d'autres expressions qui, si habiles que soient leurs inventeurs, ne sauraient jamais avoir la précision des termes trouvés par Allan Kardec avec l'aide de ses amis Invisibles.

Henri Regnault.

EVOLUTION et VIES SUCCESSIVES

« J'ai été vipère dans le marais, aigle sur les cimes, loup-cervier dans la forêt... j'ai vécu dans cent mondes, je me suis agité dans cent cercles... »

(*Extrait d'un chant druidique du Barde gaulois TALIESIN*, XI[e] *siècle*).

Il semble qu'on ait déjà tout dit ce qu'il y avait à dire sur les Vies successives après les études des plus anciens penseurs et philosophes, après les admirables travaux et publications que tous les lecteurs de ces « Cahiers » connaissent... ou devraient connaître, tels que ceux du Dr Hippolyte Rivail (Allan Kardec), de Léon Denis, de Gabriel Delanne, d'Henri Regnault, de Léon Chevreuil, etc..., et après les innombrables preuves fournies dans tous les pays du monde et dans tous les temps par ces cas exceptionnels, il est vrai, mais qui n'en sont pas moins probants, d'enfants qui manifestent des réminiscences d'une vie antérieure avec une netteté, une précision telles que le doute ne devrait plus être possible.

Aussi est-ce d'un point de vue nouveau que l'on pourrait étudier cette question intéressante entre toutes et que la plupart de nos con-

temporains paraissent négliger, trop occupés qu'ils sont à gagner leur vie et à faire de la politique.

Il n'est plus aujourd'hui de savant ou de philosophe qui puisse mettre en doute le principe de l'Evolution de la Vie sur notre planète. On discutera encore longtemps sur les détails et les modalités de cette évolution avant l'accord complet sur les nombreuses hypothèses explicatives émises par nos biologistes et nos paléontologistes. Mais il est, d'ores et déjà, quelques certitudes acquises et des faits incontestés :

1° Il fut une époque où la Terre était absolument inhabitable pour aucun de ces êtres que nous appelons *êtres vivants*. Laissons les savants discuter du nombre de millions d'années ou de siècles qui se sont écoulés depuis cette lointaine époque.

2° Ce sont les êtres vivants les plus simples en organisation qui, les premiers, ont fait leur apparition sur la Terre. Pour la question qui nous occupe ici, peu importent le « comment » et le « pourquoi » de cette apparition. Le point essentiel est que tous les êtres actuellement vivants sont les descendants, par évolution, de ces « protozoaires » composés d'une seule cellule albuminoïde vivante comme il en subsiste encore aujourd'hui. S'agit-il d'une véritable « génération spontanée » à partir d'éléments minéraux sous l'influence d'une intense radio-activité, selon l'hypothèse émise, vers 1922, par le savant Paul Becquerel, sous le nom de « Radio-biogénèse universelle »?

Est-ce un « apport » de germes vivants provenant d'autres planètes d'un Univers éternel, selon l'hypothèse du savant suédois Swante Arrhenius, sous le nom de panspermie inter-astrale? Est-ce, enfin, une création *ex nihilo* effectuée volontairement par une cause intelligente et toute-puissante?

Ce sont là des questions intéressantes à étudier, mais quelles que soient leurs solutions, il est certain que ces premiers êtres vivants auraient dû, évidemment, ne jamais engendrer que des êtres à peu près construits sur le même modèle qu'eux-mêmes, avec seulement des modifications dans le détail de leur structure, modifications qui pourraient avoir pour cause des variations climatiques du globe, entre autres. C'est ainsi que nos horticulteurs et nos biologistes arrivent à produire des « variétés » dans une espèce végétale ou animale. Mais ils savent fort bien qu'ils n'arriveront *jamais* à faire que la descendance d'un chat, par exemple, se transforme, *même* au bout de milliards d'années d'efforts, en chiens, en chevaux, en éléphants.

Et pourtant l'Evolution s'est réalisée à partir d'êtres mono-cellulaires pour aboutir *actuellement* à une espèce d'une extrême complexité organique, avec un cerveau capable de penser, d'inventer les machines les plus fantastiques, de créer des sciences sublimes telles que les mathématiques transcendantales, l'astronomie, la philosophie. Cette espèce a encore beaucoup à faire pour achever son évolution, puisqu'elle consacre encore aujourd'hui la plus grande partie de son temps et de ses ressources à faire la chose la plus épouvantable qui soit : *la guerre!*

Pour essayer d'expliquer l'évolution de façon logique ou tout au moins raisonnable et acceptable, nos évolutionnistes, pour la plupart, pataugent au milieu des hypothèses les plus saugrenues, les plus absurdes, tout simplement parce qu'ils restent délibérément enlisés dans une doctrine *matérialiste* qui leur interdit de *comprendre* cette simple phrase écrite par l'illustre physiologiste Claude Bernard, en 1865, dans son *Introduction à la Médecine expérimentale :*

« DANS TOUT GERME VIVANT, IL Y A UNE IDEE CREATRICE QUI SE DEVELOPPE ET SE MANIFESTE PAR L'ORGANISATION. »

C'est là un axiome qu'il est impossible de démontrer expérimentalement, comme il en est de tous les axiomes mathématiques ou géométriques. Mais il représente l'aboutissement *logique* des longues et profondes études de Claude Bernard, aussi bien que de tous les biologistes dont l'esprit n'est pas *rivé* au dogme du Matérialisme absolu.

Il nous suffira de méditer cette vérité pour trouver la clef de l'énigme de l'Evolution dans la doctrine des Vies successives.

« Dans *tout* germe vivant... » Donc aussi bien dans la plus infime graine végétale que dans le germe initial d'un animal ou d'un homme, il y a une *idée créatrice.* On pourrait chicaner sur ce qualificatif de « *créatrice* » exprimant le fait d'une véritable *création,* fait que d'aucuns considèrent comme absolument impossible, et que d'autres réservent exclusivement à la toute-puissance divine. Pour éluder ici une discussion qui pourrait avoir place ailleurs, nous prendrons cette expression « idée créatrice » dans le sens où la prend Bergson quand il parle de l'*Evolution créatrice* par le moyen de ce qu'il appelle : l'*élan vital.* Nous la prendrons donc dans le sens plus restreint et plus précis d'idée directrice ou organisatrice.

En tout cas, dans le germe existe une IDEE. Mais pour qu'une idée existe de façon réelle, concrète, et non abstraite, il faut nécessairement imaginer un *quelque chose* qui *pense* cette idée, qui la conserve jusqu'à sa réalisation (donc une mémoire), et qui mette cette idée à exécution (donc une volonté). Or, mémoire et volonté ne peuvent être attribuées à une chose inanimée, comme un caillou, un morceau de métal. Remarquons d'ailleurs que dans le langage courant on réserve le mot « chose » pour désigner ces objets *inanimés,* et le mot « être » pour désigner tout objet réellement *animé,* comme un homme, un végétal, une graine, un germe.

Mais comment appeler un « quelque chose » qui pense une idée, qui s'en souvient, et qui l'exécute? Il y a tellement loin entre ce qui anime un germe végétal et ce qui anime un germe humain qu'on hésite à employer le même mot « AME » pour désigner l'un et l'autre. Et cependant l'un et l'autre sont *animés,* donc pourvus tous deux d'une sorte d'âme, désignée par le mot latin *anima,* d'où vient précisément le mot français : *animé.*

Cette âme est la caractéristique de tout être dit *vivant* à l'exclusion de toute chose dite *inanimée.* Mais

il n'y a aucun microscope, fût-il électronique, qui puisse nous faire *voir* cette âme. Et il n'en faut pas plus aux savants matérialistes pour qu'ils nient *a priori* son existence réelle sous prétexte qu'elle n'est pas matérielle. Son existence réelle est pourtant nécessaire, quand ce ne serait que pour servir de support, de substratum à la *faculté d'organisation* d'un corps.

Etant *immatérielle*, c'est-à-dire non composée d'éléments matériels, comme un corps ou un atome, l'âme ne peut être sujette à décomposition : donc l'âme doit survivre au corps.

Les lecteurs de ces « Cahiers » acceptent bien volontiers cette proposition quand il s'agit de l'âme humaine, mais beaucoup d'entre eux, s'ils n'ont pas connaissance des études du genre de celles d'Ernest Bozzano : *Les manifestations métapsychiques et les animaux* (1) hésitent encore à admettre la survie de l'âme des bêtes. Ce livre expose de nombreuses preuves de cette survivance, et j'avoue que moi-même, si je n'avais pas eu personnellement sous les yeux une preuve incontestable de la réincarnation de l'âme d'un chien, j'hésiterais peut-être encore à le croire!

Les lois de la nature sont des lois générales qui ne souffrent pas d'exception, et si le fait de la survivance de l'âme d'un animal supérieur, comme un chien, peut être démontrée, la loi de survie et de réincarnation doit s'appliquer à *tous* les animaux, fussent-ils des microbes.

D'autre part, comme il est impossible d'établir une limite absolue entre le règne animal et le règne végétal, la plus stricte logique nous autorise à étendre l'application de cette loi naturelle à tous les végétaux, qui sont aussi des êtres *vivants*.

De plus, nous savons aujourd'hui de science certaine qu'il existe des êtres réellement vivants et que l'on hésite à classer dans le règne minéral ou le règne animal : ce sont les fameux « ultra-virus », appelés aussi « virus filtrants » parce qu'ils sont capables de traverser les filtres de porcelaine. Ils possèdent cette troublante caractéristique de pouvoir cristalliser comme des éléments incontestablement minéraux, de suspendre ainsi pendant assez longtemps leur pouvoir reproducteur qu'ils reprennent dès qu'ils sont dissous.

Et enfin les atomes, que l'on a longtemps cru « insécables » (d'où leur nom) sont composés d'une quantité d'éléments distincts animés d'énergie, si bien que les ouvrages de vulgarisation scientifique à ce sujet peuvent justement être intitulés : « La *VIE* des Atomes » (professeur Boutaric).

Il n'y a donc plus, dans tout l'Univers, que des *êtres animés*, c'est-à-dire pourvus d'une âme immatérielle, donc indestructible, capable sinon de créer, du moins de transformer une énergie préexistante en une autre forme d'énergie dite précisément « énergie vitale ».

***

Cette hypothèse est la seule qui puisse expliquer de façon logique et vraisemblable la grande énigme

(1) En vente aux " *Éditions Jean Meyer* ", à Soual (Tarn). Fr. : 133 franco.

de l'EVOLUTION pour peu que l'on admette, d'une part, l'infinité de l'Univers dans le Temps et dans l'Espace et, d'autre part, la pluralité des planètes habitables et habitées qui sont tributaires d'un nombre incalculable d'étoiles, tout comme notre petite planète et ses sœurs (lesquelles sont probablement inhabitées en ce moment) sont tributaires de cette vieille étoile rouge que nous appelons le Soleil.

Il suffit de penser que toute âme est émanée d'une source éternelle et intarissable d'énergie dans un état absolument embryonnaire, c'est-à-dire dépourvu de toute perfection, mais susceptible de se perfectionner de plus en plus et indéfiniment par son passage plus ou moins prolongé dans chacun des éléments de l'immense filière des êtres que nous qualifions de *vivants*, depuis l'atome jusqu'à l'homme, et même sans doute beaucoup plus haut sur des planètes plus évoluées que la nôtre.

L'impression innée que nous avons tous en nous d'une justice parfaite au lieu d'un inexplicable favoritisme, cette impression ou tendance de notre Esprit serait satisfaite en songeant que toutes les âmes sans exception naissent (ou sont émanées) exactement dans le même degré initial d'imperfection, et que leur perfectionnement progressif est leur propre travail par le développement de ce germe de perfectibilité qui est en elles. Ce développement se fait d'abord très lentement pour s'accélérer et s'accentuer au fur et à mesure que naît et se développe leur « libre-arbitre ».

Il est à remarquer que la plus grave difficulté à expliquer dans la théorie aujourd'hui classique de l'Evolution, c'est que la chaîne évolutive des êtres, tant fossiles qu'actuels, présente l'absence de nombreux maillons, l'existence de nombreux hiatus ou sauts brusques entre deux espèces voisines qui semblent pourtant dériver l'une de l'autre. Or, si l'on admet que les espèces animales qui font défaut sur notre Terre pour combler ces vides existent réellement sur d'autres planètes et ne pourraient coexister à la fois sur une même planète en raison des accouplements possibles qui donneraient des êtres hybrides et inféconds (comme le mulet), il suffit d'admettre également que ces espèces intermédiaires existent sur d'autres terres du Ciel astronomique. Dès qu'une âme a complété toute son évolution possible dans une certaine espèce sur une planète quelconque, elle doit la poursuivre en s'incarnant dans l'espèce immédiatement supérieure sur une autre planète.

Si l'on admet encore, d'après les célèbres travaux de Cazzamalli, en Italie, et de Charles Henry, en France, que la Pensée se transmet avec une vitesse d'au moins un million de fois plus rapide que la vitesse de la lumière (300.000 kilomètres à la seconde), les âmes doivent effectuer ces voyages interastraux, sous certaines impulsions naturelles régies par des lois que nous ne connaissons pas encore, avec la même rapidité.

*
* *

On me demandera peut-être comme Napoléon demandait à La-

place : « *Mais dans votre hypothèse que faites-vous de l'idée de Dieu?* » Je ne répondrai pas comme Laplace : « *Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse!* » Je dirai simplement :

J'ai parlé d'une Source infinie, éternelle, inépuisable d'énergie. Appelez-la comme bon vous semble, pourvu que vous ne vous battiez pas entre vous pour lui donner un nom plutôt qu'un autre nom!

J'ai parlé de Lois naturelles *inéluctables* régissant l'Evolution Intégrale des Ames. Or, il n'y a que les lois humaines qui soient faites précisément pour être violées, surtout par ceux qui les font. Mais des Lois justes et parfaitement inéluctables, qui ne varient pas suivant la latitude et la longitude d'un lieu (comme disait Pascal) exigent l'existence d'un Législateur éternel et parfait!

Quant à la Morale qui découle de la doctrine de l'Evolution Intégrale, elle coïncide exactement et parfaitement avec celle qui a été enseignée (presque inutilement, hélas!) jusqu'ici par ceux que l'on s'accorde pourtant à désigner comme les plus grands SAGES de l'Humanité, tels que Cakya Mouni, Socrate, etc., etc...

Enfin, qu'on ne me demande pas un cours de Théodicée : On ne définit pas l'INFINI!

Docteur Maurice DELARREY.

POURQUOI LA SOUFFRANCE ?

Le problème de la destinée humaine, posant en équation la souffrance endurée par l'homme et les maigres joies l'aidant à supporter son fardeau, semble, à première vue, se résoudre par une cruelle inconnue,

Pourquoi, en effet, diront certains esprits superficiels, si le but de la Divinité consiste à nous élever vers elle, n'a-t-elle pas doté notre planète de tout ce qui est nécessaire à la vie, au lieu d'exiger de nous un travail forcé perpétuel? Il semblerait qu'alors, n'ayant pas à lutter pour notre existence, nous aurions pu nous instruire et nous élever plus rapidement. Nous n'aurions pas eu besoin de nous entredévorer pour vivre, et l'égalité matérielle, supprimant la jalousie et la haine, la loi d'amour eût été la seule règle.

Pourquoi, surtout, cette souffrance physique entravant l'essor de l'esprit? Pourquoi tous les êtres ne sont-ils pas beaux et forts; pourquoi ces malades, ces infirmes, ces chétifs, voués durant leur vie entière à un état constant d'infériorité et d'impuissance? Pourquoi les épidémies, les cataclysmes, les guerres? Pourquoi ces douleurs, ces cris, ces pleurs, ce sang?

En un mot pourquoi Dieu, que l'on dit tout amour, a-t-il permis que la vie humaine s'écoule dans une vallée de larmes, au lieu de l'avoir située dans un séjour enchanteur et permis ainsi à l'hom-

me une accession facile et rapide vers les sphères de félicité?

Certes, ceux qui savent observer sont excusables, devant la profondeur de la misère humaine et l'échec de tous les moyens mis en œuvre pour la supprimer, d'émettre un doute sur la sagesse et l'infaillibilité du Créateur. Les vagues encouragements religieux à la résignation, appuyés sur des espoirs puérils de paradis de béatitude indéterminés ne peuvent que leur donner une bien piètre idée de l'organisation divine.

Cependant si, poussant plus loin leur observation, ils s'attachaient à rechercher quels sont les progrès spirituels accomplis par ceux qui sont comblés de tous les biens matériels, ils s'apercevraient vite que la richesse et la santé sont loin de produire sur l'âme de qui les possède la progression morale qu'on en pourrait attendre.

A de rares exceptions près, la richesse ne sert aux hommes qu'à satisfaire leurs désirs, quelquefois malsains, et à les dégrader physiquement et moralement.

La santé et la force n'inspirent souvent, à ceux qui les possèdent, qu'orgueil et fatuité. Ces privilégiés, rarement atteints par le malheur, ne peuvent l'apprécier et sont, presque toujours, de magnifiques échantillons d'égoïsme.

Par contre, les actes les plus beaux et les plus sublimes sont, en général, accomplis par des humbles que la souffrance ou la détresse ont forgés à la rude école du devoir. Ayant beaucoup souffert et beaucoup lutté, leur plus grande joie consiste à pouvoir alléger la lourde main du destin lorsqu'elle s'appesantit sur les épaules de leurs frères malheureux.

Peut-on concevoir, en outre, que l'homme, installé dans un paradis terrestre, eût progressé à pas de géants? Non! Engourdi par le bien-être, l'oisiveté et le plaisir, n'éprouvant nul besoin d'accéder à un état supérieur, il se fût fait le serviteur de la matière, au détriment de son élévation spirituelle.

D'autre part, si le bonheur consiste en l'affranchissement de toute contrainte pénible et en la satisfaction de tous désirs sains, il faut, pour le goûter pleinement, avoir connu son antithèse. La possession d'un état, ou d'une chose ne peut donner qu'une satisfaction proportionnée au désir que l'on a pu en avoir. Sans les privations, pas de désirs; sans les souffrances, pas d'aspiration à une vie meilleure; sans les épreuves l'homme ne connaîtrait jamais la joie de les avoir surmontées.

En raison de ce qui précède, devons-nous déduire que la souffrance, étant la loi terrestre, devient une fatalité dont nous ne sommes en rien responsables? Non? Nous subissons tous, individuellement et collectivement, les conséquences de nos erreurs passées, c'est-à-dire des fautes commises en nos existences antérieures.

Cette loi de *Karma*, qui est à la base de la philosophie spirite, ne doit, toutefois, pas être confondue avec la loi du *Talion*. Cette loi n'est ni punitive, ni vengeresse; il n'est nullement écrit que nous devions subir : *œil pour œil et dent pour dent*, comme sanction de nos actions mauvaises, car ce serait donner de la divinité une image cruelle

et implacable. Elle a seulement pour but, par des sanctions appropriées à notre résistance morale, de nous contraindre à nous défaire, petit à petit, de tous nos défauts et de tous nos mauvais instincts, inhérents à notre jeunesse spirituelle.

Mais ces sanctions personnelles, imposées à juste titre pour nous contraindre à devenir meilleurs, ne sont pas la seule raison des souffrances humaines.

En effet, pour certaines âmes arrivées à un degré élevé d'évolution, la souffrance physique ou morale devient l'aiguillon destiné à les maintenir dans la bonne voie. Elle est souvent aussi une épreuve choisie et acceptée, entre deux incarnations, en vue d'une évolution plus rapide.

Par contre, pour certains esprits à peine sortis de l'animalité et incapables d'évoluer par eux-mêmes, la souffrance devient le stimulant qui crée en eux le désir de s'en affranchir et les pousse ainsi à l'effort nécessaire qui pourra leur donner plus de bien-être. Et cet effort, en dégageant leur esprit de son engourdissement paresseux, les fait s'élever peu à peu sur l'échelle des êtres.

Ces souffrances et ces épreuves imposées n'ont donc rien de commun avec celles du *Karma* individuel qui ne font que se superposer à elles; par une action collective sur la masse des jeunes âmes peuplant, en majorité, notre planète, elles contraignent notre société humaine à la recherche des lois de la nature et au moyen de s'en protéger et de les asservir pour le bien de tous. Quand l'homme utilise ces forces pour le mal, il ne tarde pas à s'en repentir et les guerres ne sont que la conséquence des découvertes mal appliquées et de la passivité de ceux qui permettent que l'on s'en serve pour détruire et pour tuer.

L'enfant ne craint le feu que lorsqu'il s'est brûlé; il cesse d'être cruel dès qu'il a commencé à souffrir, mais il ne devient vraiment bon que lorsqu'il a pu se rendre compte, par son expérience personnelle, du poids de la douleur.

Nous sommes encore, pour la plupart, de grands enfants dans la vie spirituelle; à part une élite composée d'esprits réincarnés par dévouement, nous pouvons, sans fausse honte, nous considérer comme peu évolués. L'état immoral de notre société actuelle le prouve. Il faut donc bien que l'on emploie à notre égard la contrainte comme les parents s'y voient souvent obligés envers leurs enfants, ce qui ne les empêche pas de les aimer.

Celui qui préside à nos destinées le sait et la souffrance qu'il nous impose l'est uniquement dans un but salutaire. Par les épreuves qu'il sème sur notre longue route, il ne veut que créer en nous le désir d'un bonheur spirituel. Il a voulu que notre âme, au feu ardent de la douleur, apprenne à se détacher des joies trop matérielles et à n'avoir plus qu'une ambition : devenir un esprit pur et parfait digne, en tous points, de son Créateur.

L. PÉJOINE.

LA FÊTE DE LA TOUSSAINT

Depuis les millénaires qui se fondent dans les brumes de la préhistoire, les hommes se sont fait un devoir de rendre aux morts des honneurs réguliers afin de se concilier leur protection. Il faut regarder au passé pour se faire une juste idée de la grandeur de cette sorte de culte dans lequel les vivants retrouvent leur continuité. Il faut aussi résoudre le problème de ce sentiment obscur selon lequel la mort n'est qu'un passage vers de plus hautes destinées, un acte de délivrance de l'assujettissement de l'esprit au corps, une ascension de l'âme après le séjour terrestre.

Ce qui nous incline si vivement sur le tombeau d'un cher disparu, ce n'est pas seulement un acte de dévotion, mais aussi un reste d'une habitude ancestrale et un relent du paganisme d'autrefois. Nos morts revivent en notre esprit avec tous leurs mérites et toutes leurs vertus quand nous les invoquons et ils nous apparaissent plus près de nous en dépit de la séparation. Leur corps est, sous la froide pierre du sépulcre, mais leur âme revient à nous et le souvenir que nous gardons d'eux les rend toujours vivants à nos yeux. Il faut une révélation mystique plus sereine et plus haute que celle des religions pour nous faire admettre que le corps qui repose dans la tombe n'est plus rien et que, seule, l'âme qui s'est envolée vers Dieu est notre sœur et notre protectrice.

Il n'est pas nécessaire d'être un croyant pour sentir ce qu'il y a de grand et de profond dans la séparation qui nous afflige le plus. Un être aimé s'en va; son corps est inerte et glacé; ses membres demeurent immobiles. Sa face est figée et personne ne peut plus l'émouvoir. L'être n'est plus. Il s'en est allé vers les sphères célestes, laissant sur un lit dispersé un corps sans mouvement. Puis, la cérémonie funèbre se déroule selon les rites habituels et le cercueil est au fond de la fosse. Un marbre le recouvre avec une croix de pierre ou de bois portant l'inscription qui évoque le nom du disparu. Et c'est là tout. La vie continue et chaque jour ramène des corps au cimetière et des nouveau-nés à la lumière du jour.

Cette heure sombre et douloureuse qui suit le dernier soupir exhalé, nous l'avons tous vécue, quand les vieux parents s'en sont allés, quand un fils ou une fille nous a précédés. La tombe qui les recouvre devient une source de joie en même temps que de tristesse; elle est notre refuge et notre force et sur le marbre qui garde la dépouille précieuse, nous laissons couler nos larmes de regret et se forger nos espoirs de résurrection.

Devant ce tombeau muet où le vent agite les fleurs amassées, nos prières se font plus ardentes et plus humbles parce que nous nous approchons de Dieu. La mort nous apparaît plus sereine et plus douce dans le décor familier du cimetière et notre âme s'élève, sans effort,

vers les hauteurs où elle rencontre les effluves sacrés. Au pied des monuments funéraires, une quiétude nous surprend et nous apaise et nous redevenons des croyants même quand le doute nous afflige.

Les frimas de l'automne qui dépouillent les arbres de feuilles et meurtrissent les fleurs de l'été accumulent sur les tombes les feuilles mortes et les pétales défunts. Le marbre est souillé par les pluies et la terre disparaît sous les herbes sauvages. Mais la fête qui s'approche exige qu'on se hâte afin de rendre à la tombe un aspect moins désolé. Et dans chaque cimetière la foule se disperse au pied de chaque sépulture. Avec des gestes de respect on enlève les feuilles jaunies, les fleurs fanées, les herbes envahissantes et on nettoie le marbre des traces du mauvais temps. Et puis, des fleurs nouvelles, arrangées avec amour, sont disposées sur la pierre rafraîchie et ce décor renouvelé donne un charme plus intime à la demeure de celui qui est là.

La fleur de l'automne, la belle fleur messagère, le chrysanthème, n'est pas seulement un ornement de choix; elle est aussi un symbole de durée et de continuité. Elle est robuste et persiste en dépit des froidures de novembre et pendant de longs jours, la vue d'une tombe rutilante des couleurs les plus chaudes est un apaisement pour le cœur endeuillé. Ces fleurs que l'on aime, le mort les a aimées et, avant lui, d'autres morts qui ne sont plus que de fugaces souvenirs. Elles ont un langage et une résonance, une sonorité de couleurs et de formes qui retentit en nous comme si le cher disparu pouvait encore nous parler. Elles sont profondément humaines et humblement secourables avec leurs pétales lisses ou frisés qui nous donnent une si belle assurance de beauté pure et de longue durée. Elles ont la vertu de nous émouvoir parce qu'elles sont pour nous comme le témoignage de la communion qui relie notre être à celui qui n'est plus.

Et si le chrysanthème pouvait se faire entendre, il dirait de sa petite voix frémissante : « *Pourquoi te désoler, ô mon frère de la Terre? Ce qui est mort revit et ce qui vit ne peut pas mourir!* »

Georges VERDÈNE.



ERRATUM. — Dans la première partie de la note de notre directeur, précédant — dans notre N° 5 (page 1) — l'article de notre éminent collaborateur, M. Jean Labadié, sur *Les Manifestations Métapsychiques et les Animaux*, la pensée de l'auteur a été absolument déformée et rendue incompréhensible par une erreur de composition.

Nos lecteurs voudront bien rétablir ce texte comme suit :

On se souvient de la monographie du professeur Ernest Bozzano, parue sous ce titre aux « Editions Jean Meyer », *il y a bientôt vingt ans, et au cours de laquelle cet auteur, d'une valeureuse sagacité, a présenté des faits d'une extrême importance, de nature à appuyer l'hypothèse de la survivance de la* « *psyché* » *animale.*

FAITS ET NOUVELLES

NOUS rappelons que cette chronique, ouverte à tous les faits, spontanés ou observés, est créée pour permettre de consigner en nos pages les manifestations et nouvelles du monde entier susceptibles d'augmenter notre documentation.

A chacun donc de nous aider dans ce grand et précieux travail, étant précisé que chaque rapport doit être circonstancié et contenir les témoignages susceptibles de nous permettre, s'il est besoin, d'engager toutes enquêtes utiles, le Comité de Lecture se réservant de juger de l'opportunité de publier ou non les manuscrits envoyés.

LA REDACTION.

LE CONGRÈS ANNUEL DE L'U. S. F.

« *Survie* », *l'organe de l'*Union Spirite Française, *a rendu compte, sous la signature de M. R. Garnier, membre éminent de l'active « Fédération Spiritualiste du Nord », dans son numéro de septembre-octobre, du Congrès Spirite National, qui s'est tenu dans la belle capitale de ce département, les* 25, 26 *et* 27 *juillet* 1947. *Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire, pour la documentation de nos lecteurs, cet important rapport.*

Ajoutons seulement que, invité par nos amis de Lille, notre directeur, Hubert Forestier, eut la joie de venir se retremper dans l'atmosphère harmonieuse et si profondément fraternelle qu'ils ont su créer et qu'ils entretiennent avec ferveur. Qu'ils en soient sincèrement félicités et remerciés, de même que les spirites qui participèrent à l'organisation et au succès de cette remarquable manifestation.

N. D. L. R.

Le IIe Congrès de l'U. S. F. a eu lieu à Lille, les 25, 26 et 27 juillet 1947. Pour la première fois, un congrès de l'U. S. F. tient ses assises en province ; conformément aux décisions prises au cours du congrès de 1946, c'est la *Fédération spiritualiste de la région du Nord* qui l'organisa.

Grâce au dévouement des spirites de la région du Nord, sous les conseils éclairés du sympathique président fédéral, M. Brizzolara, et avec le concours actif des principaux membres du *Cercle de Parapsychologie* de Lille, le congrès a obtenu un véritable succès. Il aura sûrement un rayonnement heureux dans toute la région du Nord et en particulier dans la belle capitale des Flandres, mais ce rayonnement s'étendra également à la France entière par la voix de notre « Bulletin », qui fera connaître, à tous, les résultats utiles, pour le développement du spiritisme, des travaux effectués au cours de ces belles journées. Tant pour l'organisation du mouvement spirite en notre pays, que pour l'étude et le développement de la médiumnité, que pour l'instauration de l'instruction spirituelle de l'enfance, ce congrès a jeté les bases qui permettront au spiritisme de s'épanouir et de porter sur le plan des réalisations les généreuses inspirations de nos chers devanciers.

Une ère nouvelle peut et doit s'ouvrir pour le spiritisme, avec le concours de tous et en tous points du territoire national.

L'Exposition

C'est salle du Conservatoire que les organisateurs recevaient les congressistes.

Dans une grande salle avait été organisée une exposition. Avec le concours des deux grands peintres-médiums de la région du Nord, de magnifiques toiles s'offraient aux regards des visiteurs. Les œuvres de MM. Augustin Lesage et Victor Simon, de factures différentes, mais les unes et les autres d'un merveilleux symbolisme, formaient un ensemble harmonieux. Près d'elles se trouvaient exposés des portraits médiumniques réalisés au crayon, fournis par le *Cercle d'Etudes Psychologiques* de Douai, le Foyer du spiritisme dans le Nord. Aux murs, se trouvaient les portraits de nos maîtres vénérés. Au centre de la salle, sur plusieurs rangées de pupitres, s'étalaient des exemplaires de toutes les revues spirites anciennes et modernes, les livres de tous les pionniers du spiritisme et aussi les œuvres des auteurs contemporains, dont certaines étaient mises en vente au secrétariat du congrès. Le public, en feuilletant cette presse, pouvait se rendre compte de l'importance de notre science, de ses riches réalisations depuis bientôt un siècle, ainsi que de la grandeur et de la vitalité de notre organisation. Nombreux furent ceux qui s'arrêtèrent devant ces pupitres, qui sûrement, demain, viendront grossir les rangs de ceux qui, avec sagesse, mais avec une foi inébranlable, œuvrent à l'avènement de la Fraternité.

Séance du vendredi 25 juillet

M. Brizzolara, président de la *Fédération du Nord*, souhaitait la bienvenue à tous ceux qui, par leur présence, apportaient a la fois leur concours à nos travaux et le salut cordial des groupements qu'ils représentaient. Ce fut d'abord la réception chaleureuse et sincère de nos amis Belges. Le congrès étant placé sous le signe de l'amitié franco-belge, l'Union spirite belge avait délégué son président, M. Achille Biquet, et son secrétaire général, M. Jules Demet. Ceux-ci étaient accompagnés de MM. Jacques frères, représentant la *Fédération spirite liégeoise*, de MM. A. Gobert, Lévêque et Blondiau, représentant le Borinage. M. Brizzolara leur exprimait les sentiments de véritable fraternité qui nous unissent à eux. Avec l'élan habituel de son cœur et cette douce autorité qui rayonne de sa personne, M. Achille Biquet le remerciait et assurait ses amis français de toute la sympathie généreuse de ceux qui partagent nos conceptions doctrinales de l'autre côté d'une illusoire frontière.

Puis ce fut un salut fraternel aux dirigeants de l'*Union spirite française*, qui prirent immédiatement place au bureau : à MM. Henri Regnault et André Richard, vice-présidents ; à M. Georges Gonzalès, secrétaire général ; M. A. Dumas, secrétaire général adjoint, ne devait être parmi nous que le lendemain.

Enfin, M. Brizzolara formulait un cordial accueil à tous ceux qui, de tous les coins de France, avaient répondu favorablement à l'appel des organisateurs, et il remettait la direction des travaux à M. Henri Regnault.

Celui-ci, tout d'abord, excusa l'absence motivée de M. Lemoine, président de l'U. S. F., et dit toute la joie qu'éprouvaient les membres du bureau directeur de l'U. S. F. à venir siéger à Lille pour le congrès ; il remercia lui aussi de façon chaleureuse pour l'accueil qui leur était réservé.

Sur la proposition de M. R. Garnier, trésorier de la Fédération du Nord, un message de sympathie, adopté par acclamations, fut adressé à Mme et M. J. Lhomme, président

d'honneur de l'U. S. B., retenu à Liége pour raison de santé. M. Lhomme devait, d'ailleurs, adresser, le lendemain matin, par télégramme, un salut fraternel avec vœux de succès pour notre congrès, avant même que le message adopté lui soit adressé.

Le bureau décida ensuite, après avoir pris connaissance des rapports adressés pour le congrès, de l'ordre des travaux à effectuer et des présidences de séances. Les propositions faites à ce sujet par la Fédération du Nord furent acceptées.

Un échange de vues eut lieu entre M. A. Richard, vice-président de l'U. S. F., et M. Hubert Forestier, directeur des *Cahiers du spiritisme* (revue remplaçant momentanément la *Revue spirite* d'Allan Kardec), sur les difficultés passées et sur les principes qu'il convenait d'adopter pour asseoir au mieux l'avenir de la doctrine que nous servons, dans les relations entre l'U. S. F. et la *Revue spirite*. A la satisfaction générale, un accord fut très rapidement réalisé pour une collaboration sincère et effective entre l'U. S. F. et la *Revue spirite*, sans empiètement mutuel des attributions de chacun.

Séance du samedi matin 26 juillet

M. Brizzolara, président, donne d'abord connaissance d'une lettre du préfet, s'excusant de ne pouvoir assister à notre séance. Puis il adresse un hommage à nos chers disparus : Bessède, président du groupe de Roubaix; Tahaut, président du groupe de Lille; Marin, président du groupe de Douai; Collignon, président du groupe de Cambrai.

M. Achille Biquet, président de l'U. S. B., associe le spiritisme belge à l'hommage rendu et, après avoir exprimé les sentiments de fraternité qu'éprouve l'U. S. B. pour l'U. S. F., il émet le vœu que, pour le triomphe universel du spiritisme, la France devienne un phare qui étende sa lumière sur le monde.

M. Brizzolara remet alors la présidence du congrès à M. Henri Regnault, vice-président de l'U. S. F. Celui-ci est assisté au bureau de M. Gonzalès, secrétaire général de l'U. S. F., et de M. M. Foléna, secrétaire de la F. S. N.

M. R. Garnier, secrétaire adjoint du congrès, donne connaissance du *rapport de M. Saviard* (Cannes), sur l'organisation des groupes d'études et les moyens qu'il convient d'employer pour développer utilement des médiums. Après diverses interventions de MM. Gonzalès, Biquet, Forestier, Visticot, Barbier, Jacques et Simon, il est admis que le rapport de M. Saviard est parfaitement justifié dans la nécessité de créer des groupes d'études progressifs, à divers degrés, mais que ce qui manque pour réaliser une telle organisation ce sont des chefs de groupe expérimentés et préparés à leur rôle. M. A. Biquet signale que M. Lhomme prépare un manuel destiné précisément à la formation des chefs de groupe. Sur la proposition de M. G. Gonzalès, il est décidé que l'étude de cette question sera inscrite au programme des travaux du congrès de 1948.

M. G. Gonzalès présente un rapport sur le développement de la médiumnité et son exercice. L'auteur signale plusieurs moyens de développement des diverses médiumnités et les conditions qui les favorisent; il indique ce que doit faire et ne doit pas faire un médium et termine sur la nécessité de ne recruter les sujets à développer qu'à l'intérieur des groupes. Après diverses observations de M. A. Richard, qui confirme, en citant des exemples, la médiumnité chez les enfants, de MM. De Bruynes, Forestier et Jacques sur l'influence des affinités psychiques, à nouveau de M. Richard sur le rapport entre l'affinité psychique et l'état physiologique, ce qui amène M. G. Gonzalès à déclarer que si « l'esprit souffle où il veut », en ce qui concerne

la médiumnité, « l'esprit souffle surtout où il peut », ce rapport est adopté à l'unanimité.

Vient ensuite le *rapport du docteur Ossédat* sur la formation et les obligations des médiums. Ce rapport renferme beaucoup de choses qui mériteraient une étude approfondie, mais que les délais impartis au congrès ne permettent pas d'entreprendre. Après plusieurs interventions de MM. Biquet, Forestier, Simon, Richard et Jacques, il est décidé, sur l'intervention du président de séance, M. Henri Regnault, que le rapport sera envoyé à l'étude du bureau de l'U. S. F. et, qu'après consultation des groupements adhérents, sous forme de questions d'ordre général, il sera soumis à l'étude du congrès 1948.

On étudie ensuite le rapport de M. Travers, présenté au nom de la *Société d'études psychiques et spirites de Lyon*, sur la vie de ce groupement, les moyens de propagande qu'il utilise et l'usage qu'il fait des possibilités médiumniques dont il dispose. Ce qui a trait à la partie morale de l'action de la S. E. P. S. est unanimement et chaleureusement approuvé. Après remarques sur la nécessité de distinguer nettement le travail du magnétisme et le spiritisme, surtout en public, et sur l'œuvre réalisée dans la région de Lyon, le rapport est adopté à l'unanimité.

Le rapport de M. Braye, de l'*Institut général des forces psychosiques*, dont le siège social est à Nœux-les-Mines, témoignant de la vitalité de ce groupement et de l'aide qu'il apporte à notre mouvement, est adopté après quelques remarques très justifiées de M. A. Richard sur la naissance du groupe.

M. Hubert Forestier fait un rapport improvisé sur la vitalité des groupements et personnalités spirites de plusieurs régions de France (d'Albi, de Bordeaux, d'Angers, de Tours, de Châteauroux, d'Avignon, de Toulouse, de Montauban, de Grenoble, de Lyon, etc...), qu'il représente officiellement; il donne quelques renseignements sur la vie de la *Revue spirite*, interdite pendant la guerre, mais qui reparaîtra bientôt. Devant la « fille de la pensée du maître », les « Cahiers du spiritisme » s'effaceront et cesseront de paraître.

M. Henri Regnault remercie M. Hubert Forestier de son rapport et signale que l'U. S. F. est heureuse de voir revenir à elle des groupes qu'elle savait exister, mais qui se tenaient trop loin d'elle. Il exprime notre infinie reconnaissance aux Amis invisibles qui nous aident pour que chaque jour nous permette de faire un pas de plus vers l'unification du spiritisme en France et son plus grand rayonnement.

Séance du samedi après-midi 26 juillet

M. Brizzolara délègue ses pouvoirs et offre la présidence du congrès à M. Jacques, président de la *Fédération spirite liégeoise.*

M. Jacques remercie par quelques paroles qui témoignent une fois de plus des sentiments chaleureux de nos frères belges à notre égard.

M. André Dumas, secrétaire général adjoint de l'U. S. F., trésorier de la F. S. I., présente un rapport sur la mémoire intégrale. Après avoir légitimé l'oubli, il établit l'existence de la personnalité subconsciente, il explique la formation d'associations d'idées subconscientes et démontre, avec de nombreux exemples, que rien de ce qui a appartenu à notre esprit ne peut disparaître. L'inconscient appartient à la matière et le subconscient, que l'on pourrait appeler *surconscient*, appartient à l'esprit.

Un échange de vues d'ordre technique, notamment sur le fonctionnement des neurones, s'établit entre MM. De Bruynes, Gonzalès et Dumas. Puis le président, M. Jacques, félicite M. Du-

mas de son important travail et en tire une conclusion imagée : « *Notre personnalité est comme une boule de neige qui, en roulant, ramasse des scories; dans notre vie passée, nous avons ramassé du mauvais, des scories; notre devoir est de nous débarrasser de ces scories.* »

M. Pasture, du Cercle d'études psychologiques de Douai, apporte le témoignage personnel du « déjà vu » qui ne peut s'expliquer que par la réalité du souvenir provenant d'une existence antérieure. M. Jacques cite également des exemples personnels de réminiscence d'une précédente existence.

M. R. Garnier présente son rapport sur la propagande. Il étudie d'abord les deux procédés qui, bien que différents, se complètent : la propagande de masse et la propagande par l'étude en cercles fermés, qu'il considère comme les laboratoires du spiritisme. Il examine les avantages et les possibilités d'utilisation, des moyens que nous avons à notre disposition pour répandre notre science : les conférences, l'expérimentation en public et la presse, dans laquelle il distingue les « revues » destinées aux adhérents des différents groupements, et les « journaux » destinés au grand public pour marquer les attributions particulières qui reviennent à chaque sorte de publications.

Il indique que l'expérimentation doit être mesurée, prudente et sage, et que, bien qu'elle soit aujourd'hui nécessaire, et même indispensable, car le profane veut « voir » avant de « croire », elle doit être réservée surtout aux manifestations psychiques. Si l'on présente au public des manifestations spirites, elles ne doivent être réalisées qu'avec des médiums sûrs, parfaitement exercés, et après accord avec l'invisible. Il insiste surtout sur le désintéressement nécessaire des médiums pour gagner le public à notre cause, et sur la nécessité de toujours tirer, des expériences présentées, des conclusions morales pour la vie de l'individu et de la société.

M. Regnault félicite M. R. Garnier de son travail, mais tient à marquer l'importance de la propagande de masse que, personnellement, il pratique à Paris avec succès et qui permet de toucher tous les milieux sociaux.

« *Elle s'adresse à tous, elle permet de jeter du bon grain pour tous.* » Il indique qu'il est nécessaire de mettre le public en garde contre la publicité tapageuse de certains médiums, et que nous ne ferons progresser notre doctrine que par le bien que nous ferons chaque jour.

Soirée de propagande

A 20 h. 30, a lieu une conférence publique. Elle est présidée par M. Henri Regnault, assisté de MM. Forestier, Richard, Gonzalès, Dumas.

M. Cordonnier, député-maire de Lille, vient assister à cette réunion de propagande. Son arrivée sur l'estrade est l'occasion d'un échange de paroles aimables entre lui et MM. Henri Regnault et Biquet, glorifiant la communauté de sentiments entre la Belgique et la France.

Au programme, il y avait d'abord une conférence de M. Achille Biquet sur « *Le Précurseur de la Pensée Moderne, René Descartes* (1596-1650), *ses songes, sa philosophie devant le spiritisme* ».

Avec une remarquable aisance et une réelle autorité, d'une voix claire et nuancée, M. A. Biquet développa un sujet ardu, mais fouillé, et démontra que Descartes fut un précuseur du spiritisme avant la lettre. Un public nombreux et attentif salua sa péroraison de chaleureux applaudissements, témoignant ainsi de l'intérêt qu'il avait pris à entendre ce magistral exposé.

Puis Mme Marcelle Capy, femme de lettres, exposa le sujet : *Le spiritualisme sauveur.* D'une voix chaude,

parfois enflammée, usant d'images nombreuses et parfaitement bien choisies pour illustrer sa pensée, elle montra que pour éviter de sombrer dans le chaos, il ne fallait pas regarder en bas, mais au contraire, en haut, vers le ciel. Pour se régénérer, l'humanité doit s'élever au-dessus de la matière et des jouissances égoïstes, et tendre par l'amour et la charité, vers une merveilleuse harmonie des forces spirituelles de l'être, et celles, invisibles, qui rayonnent autour de lui. Les applaudissements nourris qu'elle recueillit étaient la preuve éclatante qu'elle avait su toucher le cœur des assistants.

Séance du dimanche matin 27 juillet

Sous la présidence de M. Vanlaton, vice-président du *Cercle de parapsychologie de Lille*, on aborde l'importante question de l'instruction spirituelle de l'enfance.

M. A. Biquet lit et commente un rapport présenté sur ce sujet par Mme Lhomme. C'est un travail important relatant ce qui est fait à Liége; il est accompagné d'un extrait des cours donnés aux enfants, de programmes de fêtes et de tous renseignements utiles pouvant servir de base à l'établissement d'un manuel pour instruire l'enfance sur les notions élémentaires du spiritisme.

M. Dumas présente quelques observations sur la nécessité d'orienter l'âme enfantine, de développer un climat spirituel de tolérance, de faire des enfants des esprits libres, aptes à comprendre, sans dogmatisme, notre doctrine. Mme Misset-Hopès dit ce qui est fait à Paris pour l'enfance.

M. V. Simon envisage de réserver une page pour l'enfance dans le nouveau journal qu'il dirige.

Mme Garnier, du *Cercle d'études psychologiques de Douai*, présente un rapport concis mais contenant de nombreuses suggestions; il renferme notamment un plan d'études pour des cours échelonnés sur plusieurs années, comprenant trois degrés d'enseignement; c'est « un plan doublé d'une méthode », selon l'expression de M. Vanlaton. Joint à celui de Mme Lhomme, ce travail doit permettre une organisation facile de l'instruction spirituelle de l'enfance.

Après observations de M. R. Visticot sur la réalisation pratique des manuels (forme, illustrations, etc...), M. Henri Regnault propose de faire confiance à Mme et M. Garnier pour l'exécution d'un travail de mise au point, qu'ils présenteront au Congrès de 1948. Ceux-ci acceptent et la proposition de M. Regnault est adoptée. Il est entendu que sans attendre la parution du manuel, des cours pour enfants doivent être organisés partout où la chose sera possible.

M. Henri Regnault, vice-président de l'U. S. F., reprend la direction du Congrès et l'on procède à l'étude des vœux, que M. R. Garnier présente.

VŒUX ET MOTIONS

I. — *Organisation des groupes en vue du développement de la médiumnité.*

Des rapports présentés au Congrès par MM. Saviard, Travers et Ossédat, il ressort que l'organisation des groupes doit être l'objet d'une étude particulière en vue de la recherche d'abord des médiums et ensuite de leur développement.

Dans ce but, le bureau de l'U.S.F., s'inspirant des idées émises, adressera aux groupements adhérents, un petit questionnaire facilitant le travail d'étude sur ce sujet et destiné à permettre l'éclosion de rapports documentés pour que le Congrès de 1948 puisse établir une réglementation tendant à unifier et à orienter l'action spirite au sein de l'U. S. F. (adopté à l'unanimité).

II. — *Médiumnité.*

A la suite des rapports présentés par MM. Saviard, Travers et Gonzalès, le Congrès, considérant qu'il est nécessaire de développer de nombreux médiums, en toutes médiumnités, invite les groupements adhérents à travailler dans ce but avec patience, méthode et assiduité.

Il leur conseille, en se référant aux suggestions de nos Maîtres, de procéder logiquement en utilisant le psychisme et le magnétisme appliqué au spiritisme pour arriver aux relations directes entre incarnés et désincarnés.

Il les met en garde contre des défauts qu'il est absolument nécessaire, pour que rayonne notre idéal, de combattre chez les médiums : la cupidité et l'orgueil. De l'ensemble des rapports présentés au Congrès il ressort que la formation des médiums doit être réglementée pour que les groupes procèdent de façon utile ; dans ce but, et pour que chacun profite du travail de tous, des rapports concernant les méthodes de travail devront être l'objet d'une étude spéciale au Congrès 1948.

Après quelques observations de MM. Forestier, Henri Regnault et Gonzalès, cette motion est *adoptée à l'unanimité.*

III. — *Propagande.*

En conséquence des rapports présentés par MM. Garnier et Travers, le Congrès considérant :

1° que la propagande du spiritisme, sur le plan scientifique, sur le plan philosophique et surtout sur le plan moral, est une nécessité ;

2° qu'il est absolument indispensable d'expérimenter en public (car, aujourd'hui, les hommes veulent « voir » pour « croire ») ;

3° qu'il est utile d'avoir un journal pour renseigner le grand public, trop souvent trompé par une presse ignorante ou servile, sur la réalité spirite et les conséquences morales qui en découlent pour l'individu et pour la société ;

Déclare que :

a) la propagande de masse et l'étude plus poussée des phénomènes spirites en cercles fermés, sont deux méthodes ayant chacune leur utilité pour servir notre science et qui se complètent heureusement : l'une travaillant en surface et l'autre en profondeur.

b) l'expérimentation en public doit porter d'abord sur les phénomènes psychiques, car le psychisme est l'introduction logique du spiritisme. L'expérimentation doit toujours être mesurée, prudente, raisonnée. Elle devra seulement être pratiquée par des personnes particulièrement aptes, parfaitement initiées et désintéressées.

L'expérimentation spirite devra seulement être faite avec des médiums sûrs, et devra être basée sur une connaissance éclairée des faits .

Aucune expérience ne doit être faite sans que l'expérimentateur en tire des conclusions prouvant l'existence de l'âme et sa survie, et les conséquences morales qui en découlent.

c) la presse spirite comprendra :

A) des *manuels* faisant connaître les divers aspects de notre doctrine et adaptés aux divers degrés de culture des hommes, mais établis suivant les principes définis par nos Maîtres.

B) des *revues*, dont le nombre peut être aussi grand que possible s'adressant aux adhérents des différents groupes, faisant connaître les résultats des recherches et travaux effectués, et servant de recueils précieux de matériaux de base pour les conférenciers ou propagandistes.

C) un *journal* d'une présentation claire, d'une lecture facile, qui plaise pour faire aimer l'enseignement qu'il répand. Ce journal devra profiter du concours de tous et servir à tous pour que triomphe notre idéal. Il est nécessaire de ne pas éparpiller nos efforts. Il faut donc un grand journal de vulgarisation du spiritisme en France, et tendre même à sa parution hebdomadaire. (*Adopté à l'unanimité*).

IV. — *Chefs de groupe.*

Le Congrès, considérant, d'après les rapports présentés, que le spiritisme manque de chefs de groupe, expérimentés et susceptibles de diriger le mouvement, émet le vœu que les travaux du Congrès de l'année prochaine tiennent compte de cette lacune en incluant ce sujet parmi les questions qu'il sera chargé d'étudier (*Admis à l'unanimité*).

V. — *Sur le but des Congrès et l'admission des adhérents dans les groupes.*

Un vœu, présenté par M. Barbier, fait l'objet d'un renvoi à la commission de rédaction pour supplément d'études. Il sera représenté à la réunion amicale de l'après-midi.

L'après-midi, le vœu, scindé en deux parties et revu par la commission de rédaction, est renvoyé par le Congrès pour être présenté à la prochaine assemblée générale de l'U. S. F.

VI. — *Motion présentée par M. A. Richard, vice-président de l'U. S. F.*

Devant la tendance actuelle de la plupart des humains à vouloir tout rapporter à l'existence matérielle, en appliquant généralement des principes que la morale universelle réprouve, les spirites, réunis en Congrès à Lille, les 26 et 27 juillet 1947, s'engagent à répandre le plus possible les enseignements scientifiques et philosophiques du spiritisme qui donnent une explication équitable et rationnelle des divers événements de la vie.

Considérant, d'une part, comme l'a écrit le maître Léon Denis, que « si le spiritisme devenait mercantile, et si les consolations qu'il procure n'étaient plus qu'un objet d'exploitation, son influence en serait très affaiblie, et le progrès qu'il apporte à l'humanité, au lieu d'être rapide et général, ne pourrait plus être que fort lent et tout individuel » (*Après la mort*, p. 357).

Le Congrès demande à tous les groupements spirites de s'organiser pour dégager le spiritualisme expérimental moderne de l'emprise de ceux qui pourraient l'exploiter d'une façon ou d'une autre. A cet effet, le développement des facultés supra-normales, psychiques et médiumniques chez les jeunes gens et jeunes filles, est particulièrement recommandé pour rendre un caractère familial et moral à l'expérimentation spirite.

Après observations de MM. Forestier et Dumas ce vœu est *adopté à l'unanimité.*

VII. — *L'hymne spirite.*

Le Congrès émet le vœu que l'hymne spirite soit appris par tous les spirites de France et qu'une copie, avec musique, puisse être mise à la disposition de tous les groupes adhérant à l'U. S. F.

(*Adopté à l'unanimité*).

M. A. Richard, au nom du *Cercle d'études psychologiques de Douai*, dont il est président s'offre à fournir les œuvres musicales spirites à tous les groupements qui lui en feront la demande.

Le Congrès le remercie.

M. Brizzolara adresse à tous de chaleureux remerciements pour le bon travail réalisé. Il remercie particulièrement MM. Blondel, Vanlaton, Lebon, Werbrouck, du groupe de Lille, pour l'organisation matérielle du Congrès qui a donné satisfaction à tous.

Après avoir fait décider que le prochain Congrès aura lieu à Paris, en 1948, le président déclare les travaux terminés.

Le Congrès était maintenant terminé. C'est dans la joie et avec le sentiment d'avoir fait œuvre utile que les congressistes se séparèrent. L'U. S. F. venait de confirmer sa vitalité ainsi que tous les espoirs qu'elle porte en elle. Un rayonnement plus grand et certain est désormais assuré à l'organisation représentative du spiritisme en France.

Réunion amicale de dimanche après-midi

L'après-midi, les congressistes étaient de nouveau réunis sous la présidence de M. A. Richard, vice-président de l'U. S. F. et de la Fédération du Nord. Le président, dans une courte allocution, rappela ce qui avait été envisagé mais n'avait pu être complètement réalisé au point de vue artistique pour cette réunion. Il plaça l'auditoire dans une ambiance de cordiale fraternité qui convenait en la circonstance. Devant une assemblée aussi importante que pour les séances de travail du Congrès, des musiciens et chanteurs se firent entendre, recueillant tour à tour de chaleureux applaudissements. Ce fut d'abord l'hymne spirite, écouté debout et dans un religieux silence, puis des chants d'inspiration spirite eurent un succès mérité. Enfin, de superbes poésies spirites de Mme Misset-Hopès furent dites par l'auteur. L'on procéda ensuite au tirage d'une tombola de dessins médiumniques. Plus de cinquante dessins furent ainsi répartis, et Mme Richard, le médium bien connu de la Fédération du Nord, en expliqua la signification à de nombreux gagnants. Enfin, on attribua, par tirage au sort, une jolie toile de M. Augustin Lesage. La réunion prit fin avec la vente (nécessaire pour subvenir aux frais du Congrès) de deux peintures artistiques du trésorier du cercle de Lille, M. Werbrouck, représentant les portraits de C. Flammarion et d'Allan Kardec.

Soirée de propagande expérimentale

A l'occasion du Congrès de l'U. S. F., le Cercle de parapsychologie de Lille donna une séance publique expérimentale. Elle fut présidée par M. Hubert Forestier, président d'honneur du cercle, assisté de MM. Vanlaton, Lebon, Visticot, Werbrouck. Avaient également pris place sur l'estrade : M. Gonzalès et M. Simon.

Devant une salle comble, *M. J. Demet*, médium de la *Fédération spirite liégeoise*, donna une merveilleuse démonstration de typtologie qui intéressa beaucoup le public, puis, *Mme Gendet*, fit des exercices de voyance.

R. GARNIER,

Secrétaire général adjoint du Congrès,
Trésorier
de la Fédération spiritualiste du Nord,
Secrétaire général
du Cercle d'études psychologiques
de Douai,
Membre du Comité de l'U.S.F.

DERNIÈRE HEURE

Au moment de mettre sous presse, nous recevons du Ministère de l'Information l'attribution de papier portant autorisation de faire reparaître *La Revue Spirite*, fondée en 1858 et suspendue en 1940.

La fille de la pensée du Maître Allan Kardec va donc renaître après plus de sept années de silence. Une équipe de collaborateurs de grande classe va permettre, sous la direction de Hubert Forestier, de donner sa valeur de toujours à ce bienfaisant périodique. Chacun de nos amis va donc recevoir bientôt le premier numéro. En attendant, nous les prions de nous adresser sans retard leur abonnement suivant les conditions de la première page.

Imprimerie Régionale, Toulouse

Imprimerie Régionale, Toulouse